

Lettre à Paul Masson du 05/01/2023 en écho à son livre :
« *L'éducation populaire un phénix toujours renaissant* »

Bonjour Paul,

J'ai bien reçu ton livre et je l'ai terminé... hier !

Je connais deux Paul, le méthodique, formé au séminaire et le poétique, qui sème des fleurs sur le terrain de sa vie. Ce dernier ouvrage tient plus du méthodique, dans sa volonté d'expliquer, d'enseigner. Heureusement il y aussi quelques passages influencés par le poète et sa muse Nicole, en particulier quand il s'agit des femmes ou du monde ouvrier, du peuple.

Compte tenu de nos parcours croisés, je témoigne aussi de l'honnêteté de ton discours, j'y retrouve tes points clés de référence et de réflexion. La partie qui fait référence au féminisme m'était peut-être un peu moins connue ou est plus récente. La partie "ouvriériste" s'est estompée, il est vrai faisant plus partie de l'histoire que du présent. Ton approche de l'influence des nouvelles technologies nous met dans une nouvelle réalité.

J'ai bien apprécié tes explications sur les différentes formes de concevoir la culture, j'y aurai éventuellement ajouté un éclairage sur l'interculturel-multiculturel. Comme tu le sais sans doute, je partage une grande partie de tes idées, nous nous sommes mutuellement "conscientisés".

En ce qui concerne "les méthodes pratiques" pour agir, je constate que j'aurais pu plus investir dans l'approche dialectique et toi dans l'approche conscientisante de Paolo Freire¹, pour renforcer "notre efficacité" dans l'action pédagogique.

Tu me sembles plus optimiste que moi sur les perspectives, projections pour le futur. Si comme tu le dis les différentes formes d'activismes, font avec le temps modifier le cadre et rénover la démocratie, tu signales aussi les dangers des populismes et autres déviations de la démocratie. C'est à partir de là que nous imaginons un chemin stratégique différent (mais ni incompatible, ni contradictoire). A partir des exemples récents, tu réintroduis l'éducation populaire dans les mouvements alternatifs, qui eux-même ne s'en réclament pas toujours.

De mon côté, ce que j'ai essayé de prôner, modestement ces dernières années avec notre petit groupe de Culture et liberté avec un projet de formation, « accompagnement aux démarches participatives », à « la reconnaissance des acquis »... s'adresse plus à une modification du système par l'intérieur, par changement des mentalités et modes de faire que par les grandes contestations. Les deux sont des formes de résistance. Les deux peuvent et doivent coexister, l'une pour mener le changement, l'autre pour résister et prévenir la contre-révolution anti-démocratique. Ces stratégies d'action (activiste - éducateur), doivent communiquer en tant que projet de changement, elles ont des difficultés à se développer dans la même structure, ça a sans doute été une des difficultés existentielles du mouvement Culture et Liberté, qui ne s'explique pas seulement par "l'étreinte mortelle" des institutions d'un côté et les contradictions bénévolat-salariat de l'autre.

1 **Paulo Freire** est un pédagogue brésilien surtout connu pour ses efforts d'alphabétisation visant les personnes adultes de milieux pauvres, une alphabétisation conçue comme un moyen de lutter contre l'oppression. On lui doit entre autre *La pédagogie des opprimés*.

Je reste critique sur les différentes organisations qui font naître des espoirs et créent des désillusions, comme tu en donnes l'exemple avec ATTAC, ou comme je l'ai vu avec « les Motivés » à Toulouse. Un groupe émerge et tout de suite s'y engouffrent ceux que j'appelle les « Bernard-l'Hermite », ces bestioles qui entrent dans la coquille, puis en chasse l'occupant indigène, parce que le groupe n'est pas formé à une vraie démocratie participative, ou pas préparé à leur résister - voir pas préparé à l'effort nécessaire pour tout changement (ce que tu signales aussi : vaincre les résistances).

Paulo Freire alerte sur ce danger : quand les opprimés d'hier passent à devenir les oppresseurs de demain. C'est la question de l'œuf et de la poule, on forme les personnes aux démarches démocratiques participatives, d'écoute mutuelle... en premier ou conscientisation sur les situations en premier. Le défi est de mener les deux en parallèle. Nous, en particulier Danièle, avons été critiqués à l'intérieur de Culture et Liberté sur la formation « accompagnement démarche des acquis », considérée personnelle et pas collective, alors qu'elle permet de faire émerger à la fois la prise de conscience individuelle et du contexte sociétal, et de se situer en perspective de mener le changement, pour soi et avec les autres concernés par la même problématique.

Le besoin d'équilibrer le rapport des forces entre éduquer et agir n'est pas chose nouvelle, au sujet de l'action des squatteurs des années cinquante à Marseille un témoin dit : *« On a été un mouvement de masse à Marseille avec 2000 adhérents. Notre camarade E.C. regrettait que dans toute l'action menée on n'ait pas eu la possibilité d'éduquer les masses. On a agi et on a été plus activiste qu'éducateur. Mais quand on fait de l'action, on ne prend pas le temps d'éduquer et de réfléchir ».*

Merci Paul pour ton travail qui m'a permis de sortir de mon quotidien pour me reposer les questions qui nous ont mobilisés durant tant d'années et restent ouvertes. Compte tenu du contenu « réflexif » de mon message je le communique à mes complices locaux de Culture et Liberté Occitanie.

Amicalement

Christian Lefeuvre